



Gisela BOCK et Anne COVA (dir.), *Écrire l'Histoire des femmes en Europe du Sud : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles/Writing Women's History in Southern Europe : 19<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> Centuries*, Lisbon, CELTA Editora, 2003, 176 p.

Karen Offen

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1827>

DOI : 10.4000/clio.1827

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 296-300

ISBN : 2-85816-821-0

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Karen Offen, « Gisela BOCK et Anne COVA (dir.), *Écrire l'Histoire des femmes en Europe du Sud : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles/Writing Women's History in Southern Europe : 19<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> Centuries*, Lisbon, CELTA Editora, 2003, 176 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 09 novembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.1827>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

Gisela BOCK et Anne COVA (dir.),  
*Écrire l'Histoire des femmes en Europe  
du Sud : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles/Writing  
Women's History in Southern Europe :  
19<sup>th</sup>-20<sup>th</sup> Centuries*, Lisbon, CELTA  
Editora, 2003, 176 p.

Karen Offen

---

- 1 Cet ouvrage collectif est le fruit de la conférence qui s'est tenue au Portugal en 1999 sur ce thème, rassemblant des historiennes de cinq pays d'Europe du Sud (Portugal, Espagne, Italie, Grèce et France). Il s'agit, pour l'essentiel, de sept articles à caractère historiographique, dont un en anglais, puis d'un ensemble de neuf articles très courts nous donnant accès à la production historiographique portugaise récente sur l'histoire des femmes. Ce livre s'inscrit dans la lignée d'ouvrages tels que *Writing Women's History: International Perspectives*, éd. Karen Offen, Ruth Roach Pierson et Jane Rendall, publié en 1991, pour le compte de la Fédération Internationale pour la Recherche en Histoire des Femmes. L'introduction de Gisela Bock et Anne Cova souligne le développement des recherches sur l'histoire des femmes en Europe du sud depuis deux décennies. Ces travaux obligent à réfléchir sur la prise en compte de la dimension régionale, l'Europe n'étant pas un ensemble homogène, ainsi que sur la diversification des approches pour une histoire des femmes jusque là essentiellement écrite « from a northern or western perspective ».
- 2 Mary Nash évoque les progrès substantiels des recherches sur l'histoire des femmes en Espagne, comme le montre la publication, depuis 1994, de la revue *Arenal*. Cette situation est liée au développement de programmes de recherches dans les universités, à la constitution d'une association nationale de chercheuses et chercheurs en histoire des femmes et à des congrès annuels qui débouchent sur des publications. Parmi les

traits dominants, pour la période récente, on peut relever l'intérêt pour la vie privée, l'accent mis sur les différences régionales et la diversité de la population féminine tandis que les questions théoriques et méthodologiques ont tendance à passer au second plan.

- 3 Deux articles font le point sur l'histoire des femmes au Portugal, signés par Irene Vaquinhas et Anne Cova. Accompagnés de nombreuses références bibliographiques, ces articles montrent que, comme en Grèce et en Espagne, la nouvelle historiographie portugaise (qui inclut l'histoire des femmes) coïncide avec des changements politiques importants qui ont stimulé la volonté d'ouvrir de nouveaux chantiers. I. Vaquinhas évoque le regain d'intérêt pour le XIX<sup>e</sup> siècle marginalisé, pour des raisons idéologiques et politiques (ce siècle avait inventé le libéralisme et le socialisme), dans l'historiographie portugaise à l'époque de l'Etat Nouveau de Salazar. L'histoire des femmes a rapidement bénéficié de la rencontre féconde avec d'autres disciplines mais les recherches sur la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle sont encore lacunaires, souvent faute de sources. Le virage important qui s'effectue dans les années 1850-1870, pour les Portugaises, invite à repenser la chronologie officielle de l'histoire du Portugal. Pour la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux travaux ont exploré la question de l'éducation, objectif majeur des féministes portugaises dont il faudrait faire les biographies de même que pour d'autres femmes ayant joué un rôle de premier plan. Les recherches demeurent cependant insuffisantes sur les femmes des régions rurales, sur les professions féminines dans le monde urbain ainsi que sur les ouvrières. D'une manière générale, l'étude de la condition féminine l'emporte encore sur la question des relations hommes/femmes et l'histoire des femmes a encore des difficultés à intégrer l'histoire générale. Anne Cova traite de la période récente, et tout particulièrement de la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Le développement des études sur les femmes doit beaucoup au Portugal comme ailleurs, au mouvement des femmes mais aussi à une forme de féminisme d'Etat qui, dans les années 1980, a créé un climat favorable en apportant son soutien à des travaux universitaires, des colloques et des publications. Les années 1990 ont vu la création d'enseignements universitaires reconnus dans le champ de l'histoire des femmes ainsi que la naissance, en 1997, de l'Association portugaise pour la recherche en Histoire des femmes (APIHM) qui organise chaque année un colloque. Si les revues académiques font une place à l'histoire des femmes, celle-ci demeure cependant modeste. Parmi les axes de recherches, on peut remarquer la place des associations de femmes au fil du XX<sup>e</sup> siècle y compris durant la dictature mais la question du travail féminin a été encore peu abordée en histoire, à la différence de la sociologie.
- 4 Michaela De Giorgio propose, pour l'Italie, une réflexion en forme de récit sur près d'un quart de siècle d'histoire des femmes dans un pays où trois revues ont diffusé les recherches dans ce domaine : *Memoria*, *Rivista di storia delle donne* (1981-1993), *DWF*, *Donna*, *Woman*, *Femme* et, depuis 2002, *Genesis*, publiée par la *Società italiana delle storiche* (Société italienne des historiennes) fondée en 1989. La publication, en 1990, du premier volume de *L'Histoire des femmes en Occident* dirigée par G. Duby et M. Perrot chez l'éditeur Laterza a certes donné un grand degré de visibilité à l'histoire des femmes, mais n'a pratiquement pas fait appel aux historiennes italiennes. Fait intéressant à rappeler, la catégorie du genre, venue des Etats-Unis, a posé question en Italie. Ainsi l'historienne Gianna Pomata, expliquait en 1993 que l'histoire du genre, légitime comme histoire de la construction sociale des catégories du masculin et du féminin ne

pouvait « oblitérer la nécessité d'une histoire des femmes ». Mais d'autres historiennes ont vu au contraire dans l'histoire du genre la garantie d'une « meilleure défense contre le risque d'autoréférentialité ». Signe de la richesse de la production italienne, l'existence d'ouvrages de références dans « une discipline » désormais arrivée à l'âge adulte et installée dans plusieurs universités.

- 5 Le ton est moins optimiste dans la contribution de Efi Avdela sur la Grèce où l'histoire des femmes n'est guère reconnue au plan académique y compris par la nouvelle historiographie grecque qui a émergé avec le rétablissement de la démocratie en 1974. En effet, les recherches centrées sur l'histoire des idées ainsi que sur l'histoire économique et sociale ont été peu réceptives à la question des femmes. Les premiers travaux menés par des historiennes dans ce domaine l'ont été dans des universités à l'étranger, entre autres en France. En Grèce aussi, l'intérêt pour le passé des femmes a d'abord été porté par les mouvements féministes d'où la quête des traces de la contestation féminine dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Si les praticiennes de l'histoire des femmes sont rares dans le paysage universitaire grec, la question des femmes et du genre est cependant prise en compte par les jeunes générations de chercheurs mais l'histoire des femmes demeure objet de méfiance au pays de Clio. Parmi les pistes de recherche, il y a par exemple la question posée récemment des héritages ottoman et balkanique, la prise en compte des apports de l'anthropologie sociale sur le monde rural, ainsi que la question religieuse ou encore la place du masculin dans la construction de la nation.
- 6 Les articles de Françoise Thébaud et Michelle Zancarini-Fournel sont précieux pour ceux et celles qui voudraient une vue d'ensemble à la fois riche et succincte sur l'historiographie de l'histoire des femmes en France. À propos de l'émergence de l'histoire des femmes en France, F. Thébaud rappelle le lien avec le militantisme féministe qui demeure, aux yeux de certains historiens, un « péché originel ». Elle évoque ensuite les méthodes et modes d'approche successifs avec tour à tour l'exploration du malheur et de la révolte puis le souci de faire apparaître une identité voire une culture féminine, l'interrogation sur les femmes comme objet autonome d'histoire ou au contraire intégrées dans le récit historique général, enfin l'arrivée du concept de gender peu à peu approprié en même temps que la prise en compte des identités multiples des individus, femmes et hommes. Si les nombreuses directions de recherches attestent de la vitalité de l'histoire des femmes, la reconnaissance institutionnelle demeure fragile dans l'Université française et la situation est, selon F. Thébaud, paradoxale et préoccupante. D'un côté, l'histoire des femmes manifeste une grande maturité, des manuels synthétiques commencent à paraître mais il n'y a pas de centre de recherches spécialisées. Il serait peut-être temps, dit-elle, d'adopter une stratégie plus conquérante. M. Zancarini-Fournel nous invite à un parcours qui mêle réflexion méthodologique et acquis de la recherche sur une histoire des femmes du temps présent. Le temps de la Seconde Guerre mondiale est abordé sous l'angle des nouvelles approches de Vichy, de l'Occupation et de la Résistance avec la prise en compte des civils, du quotidien, des tensions entre représentations mentales et réalités vécues ; on peut par exemple poser la question du degré d'intériorisation du modèle féminin proposé par le régime de Vichy par les femmes de l'époque. Quant à la Résistance, les travaux récents montrent bien qu'elle ne fut pas seulement une affaire d'hommes, mais le masculin l'emporte dans les images de la Libération au moment où les tontes publiques de femmes révèlent brutalement le caractère sexué des violences de guerre. Le temps de l'après-guerre voit s'instaurer des relations complexes entre la citoyenneté politique accordée en 1944 aux femmes et la citoyenneté sociale qui serait

déjà effective, par le biais de la fonction maternelle. Le fait d'accéder au droit de vote ne supprime pas la référence à une nature féminine et la République garde une connotation très masculine jusqu'à la fin du xx<sup>e</sup> siècle quand débute la revendication de la parité, « formidable outil pratique et tactique pour poser la question du pouvoir ».

- 7 Avec l'État-providence très présent au lendemain de la guerre, la protection sociale a comme unité de référence la famille et les femmes sont les premières bénéficiaires des allocations de salaire unique et des allocations familiales qui leur sont directement versées mais celles-ci perdent de leur importance dans les années 1950-1960 tandis que s'atténue la préoccupation nataliste. La question du passage de l'égalité formelle à l'égalité réelle entre les sexes demeure entière. Nouvel objet d'études pour le temps présent, les médias dont le rôle est allé grandissant dans la deuxième moitié du siècle. La télévision ainsi que la radio (avec les émissions de la journaliste Ménie Grégoire qui reçut 100 000 lettres entre 1967 et 1981) constituent des sources précieuses pour l'analyse des changements à l'œuvre dans la société et dans les rapports entre hommes et femmes. Où l'on voit que « la question du genre ne se limite pas au discours sur la différence des sexes mais concerne également les pratiques, les rituels qui organisent les relations sociales.
- 8 Cet ouvrage offre l'occasion de mettre en perspective les recherches et les acquis de l'histoire des femmes en sortant du cadre national pour réfléchir sur une plus vaste échelle, ce qui ne peut qu'enrichir notre réflexion.

---

## NOTES

1. Teresa Pinto, *O Ensino Industrial Feminino oitocentista. A escola Damião de Góis em Alenquer*. Lisboa, Colibri, 2000. Maria Isabel Viegas Liberato, *Sexo, Ciência, Poder e Exclusão Social. A Tolerância da Prostituição em Portugal (1841-1926)*. Lisboa, Livros do Brasil, 2002. Virginia do Rosário Baptista, *As Mulheres no Mercado de Trabalho em Portugal : Representações e Quotidianos (1890-1940)*. Lisboa, CIDM, 14, 1999. João Esteves, *A Liga Republicana das Mulheres Portuguesas. Uma organização política e feminista (1909-1919)*. Lisboa, CIDM, 1992. João Esteves, *As origens do Sufragismo em Portugal*. Lisboa, Editorial Bizâncio, 1998.
2. M. De Giorgio a fait un petit sondage auprès de seize de ses collègues pour leur demander de donner les titres de trois livres sur l'histoire des femmes en Italie qui, dans les vingt-cinq dernières années, leur ont semblé les plus importants.